



## Une *tazza* en céramique d'Iznik à décor chinois

**Grâce à la générosité des Amis du Musée Ariana (AAA), notre institution peut se targuer d'une acquisition majeure, qui illustre une fois encore la richesse et la diversité, à travers l'histoire, des échanges de ce qu'on pourrait appeler la « mondialisation céramique » de l'axe Orient-Occident.**

Cette grande coupe en pâte siliceuse et décor peint en bleu de cobalt sur engobe et sous glaçure transparente comporte un petit marli à bord en accolades. Elle repose sur un large pied tronconique. Sur le fond et le marli, des rinceaux de fleurs et feuilles de lotus stylisés sont encadrés de doubles filets. Le cœur trilobé des fleurs évoque le motif chinois du *ruyi* en forme de tête de sceptre. Sur l'avers et le revers de la gorge, huit motifs de fleurs de lotus entourent une branche feuillue. Sur le pied enfin, neuf fleurettes sont cernées de feuilles rayonnantes, alors sur que le bord du pied et le revers de la lèvre court un filet.

L'influence de la porcelaine chinoise sur cette pièce est évidente. Mise au point en Chine autour du 8<sup>e</sup> siècle, cette pâte composite (kaolin, quartz et feldspath) à la blancheur immaculée, cuite à une température d'environ 1280°C est rapidement exportée hors de l'Empire du Milieu. Avant d'atteindre l'Europe, où elle prend l'appellation d' « or blanc », la porcelaine fait tourner la tête des princes et des sultans de Perse et de l'Empire Ottoman, qui constituent de prestigieuses collections.

Les potiers locaux, incapables de rivaliser avec les artisans chinois, faute de matières premières adéquates, mettent au point successivement deux techniques de substitution visant à imiter la blanche porcelaine : la faïence (une terre cuite recouverte d'un émail stannifère blanc et opaque) d'une part, la pâte siliceuse (une pâte sableuse contenant 60 à 80% de quartz, mélangée à de l'argile claire) de l'autre. Si la technique de la faïence est importée en Europe lors de l'invasion arabe en Espagne, la pâte siliceuse reste spécifique aux productions du Moyen-Orient. Peu plastique et donc difficile à mettre en forme, la pâte siliceuse est néanmoins utilisée avec succès à partir du 12<sup>e</sup> siècle en Perse puis dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle dans les ateliers des potiers d'Iznik. Les potiers ottomans ajoutent au mélange silice-argile une fritte de verre et à la glaçure un peu d'oxyde d'étain. Cette pâte d'une haute qualité technique se fait le support d'une profusion de décors, peints dans une palette lumineuse, tant sur les plats et autres ustensiles de table que sur les carreaux de revêtement.

On trouve des décors imitant les porcelaines chinoises d'époque Yuan et Ming dans la production d'Iznik à partir de la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Les grappes de raisins, les bordures de vagues et rochers et les rinceaux fleuris sont les motifs les plus courants. La typologie de notre *tazza* peut être datée des années 1570. Elle reproduit des prototypes plus anciens de la dynastie Ming, d'époque Yongle (1403-1424) ou Xuande (1426-1435). Le Musée Ariana possède un exemple proche (Inv. AR 12380), à ceci près que les rinceaux mêlent des fleurs d'espèces diverses. Les différentes sections de décor (fond, gorge, marli) séparés par des doubles filets, comme le bord en accolades sont par contre fidèlement transcrits. Des variantes sont naturellement conservées dans les collections de porcelaine chinoise du palais du Topkapi à Istanbul (KRAHL ERBAHAR AYERS 1986, t. II, n° 600, 603) ; il est probable que les peintres d'Iznik avaient sous les yeux les modèles chinois ou en tous les cas des gravures ou dessins reproduisant ces décors.

La forme de la *tazza* par contre n'est pas empruntée à la porcelaine chinoise, mais dérive plus probablement d'un profil propre à la majolique italienne. En tous les cas, ce récipient assez solide et un peu lourd n'est pas usuel au Moyen-Orient et semble une invention des potiers (ou d'un atelier spécifique ?) d'Iznik. À de rares exceptions près, cette forme est toujours décorée en bleu et blanc de rinceaux d'inspiration chinoise. La plupart des *tazza* d'Iznik datent vraisemblablement du 3<sup>e</sup> quart du 16<sup>e</sup> siècle. On trouve des variantes de notre modèle au Hetjens Museum de Düsseldorf (inv. 12092, ATASOY RABY 1989, n° 201) et à la David Collection de Copenhague (DENNY 2004, p. 167). Une version avec des fleurs variées est conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (inv. 66.4.2, ATASOY RABY 1989, n°208).

Cette pièce remarquable, en plus de combler une lacune de nos collections (il nous manquait œuvre illustrant l'influence de la porcelaine chinoise sur les productions d'Iznik), vient s'intégrer idéalement dans notre exposition permanente, aux côtés du modèle chinois acquis il y a quelques années.

Anne-Claire Schumacher

**Coupe, dite Tazza**, Iznik (Turquie), vers 1570

pâte siliceuse, décor bleu sous couverte

D. 37 cm

Ancienne collection Ispenian

Don des Amis du Musée Ariana, 2017

Inv. AR 2017-21

## Bibliographie

*Biennale des antiquaires Grand Palais*, Paris, 2016, galerie Alexis Renard, cat., n° 13

ATASOY RABY 1989

Nurhan Atasoy, Julian Raby, *Iznik. The Pottery of Ottoman Turkey*, Londres, 1989

DENNY 2004

Walter B. Denny, *Iznik, la céramique turque et l'art ottoman*, Paris, 2004

KRAHL ERBAHAR AYERS 1986

Regina Krahl, Nurdan Erbahar, John Ayers, *Chinese Ceramics in the Topkapi Saray Museum Istanbul*, 3 vol., Londres/Istanbul, 1986